

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— " —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 89

LA SITUATION

Le bilan de l'année. — Les luttes de demain. — On peut rester optimiste.

Au moment où l'année 1917 vient de finir, il est à propos d'indiquer aussi brièvement que possible, les lignes principales de la situation, et de marquer les résultats acquis, les pertes essayées et les dangers à prévoir. Cette récapitulation rapide sera comme une sorte de bilan de fin d'année.

I. — Les opérations militaires

Deux faits capitaux dominent toute la situation, en ce qui concerne les opérations militaires : *Succès à l'Occident, revers en Orient.* A l'Occident, les premiers mois de l'année 1917 sont marqués par le repli des Allemands de Noyon sur St-Quentin, des hauteurs de Compiègne sur le massif de St-Gobain, des abords de Vimy, d'Arras et de Bapaume sur la ligne Hindenbourg. A ce repli, que les militaires allemands ont essayé, pour donner le change à l'opinion, de transformer en retraite stratégique, sont venues s'ajouter une offensive anglaise autour d'Ypres, une autre autour de Lens, une autre autour de Quéant, une autre autour de Cambrai. Sur notre front, il convient de signaler une offensive du 16 avril sur le Chemin des Dames et sur le massif de Moronvilliers, le dégagement de Verdun à droite et à gauche de la Meuse et la conquête du Chemin des Dames par le général Pétain, il y a deux mois. Ces diverses opérations ont eu pour résultat d'assurer aux Alliés la conquête de hauteurs qui dominant, en général, les positions ennemies et d'où ils peuvent voir les mouvements des Boches. Sur deux points seulement du front anglais, autour de Lens et au sud de Cambrai, les progrès obtenus sont restés inférieurs à ceux qu'on pouvait espérer ; car Lens n'a pas été repris et une partie du terrain conquis autour de Cambrai a été reperdu à la suite d'une contre-attaque très puissante. Mais les hauteurs qui entourent Lens sont restées aux mains des Anglais et la ligne Hindenbourg leur est restée aussi au sud de Cambrai sur une longueur de 7 ou 8 kilomètres. Ainsi donc, sur le front anglais, le bilan de l'année 1917 se traduit par de sérieux avantages. — Sur le front français, la retraite des Boches avait fait naître d'immenses espérances : l'offensive du 16 avril, qui fut décidée seulement à une voix de majorité, avait été bien préparée pour ce qui regarde la conception générale et le plan d'attaque ; mais, comme les moyens d'exécution sont restés inférieurs aux besoins, notamment pour le travail de l'artillerie, comme deux ou trois généraux se sont révélés insuffisants, elle n'a pas donné ce qu'on s'en promettait. Au reste, on s'est aperçu depuis que les Boches avaient eu recours à des manœuvres défai-

tistes à l'arrière et que, d'ailleurs, nous avions eu tort de ne pas pousser cette offensive, du moins à l'une de nos ailes, où nous n'avions obtenu que des succès. Quoi qu'il en soit, cette attaque arrêtée nous a donné une grande partie du Chemin des Dames et les hauteurs de Moronvilliers. Elle a été heureusement complétée par la victoire de Vandresson-Pinon qui a dégagé nos lignes de l'Aisne et rejeté l'ennemi derrière l'Ailette. Enfin, des opérations locales, poussées à fond et combinées entre elles, ont pratiquement annulé les résultats de l'attaque Boche de l'année précédente contre Verdun. Dans l'ensemble, le recul des Allemands a été très sensible en France pendant l'année 1917. On a reconquis la valeur d'un département et usé un grand nombre de divisions allemandes.

Malheureusement il n'en a pas été de même sur le front Oriental. Déjà, au temps de la domination du tzar, la retraite de 1915 avait révélé aux diplomates et aux hommes d'Etat la mauvaise organisation de l'armée russe et l'existence d'un parti de traîtres, acquis ouvertement à l'Allemagne. Le renversement du tzar, qui devait assainir la Russie, n'a fait qu'augmenter sa faiblesse. Dès le second mois, il était visible que les révolutionnaires, travaillés par l'influence des socialistes boches, par l'illuminisme naturel aux Slaves, et surtout par l'or allemand, penchaient de plus en plus vers la défection. J'ai dit ici-même que l'ancien régime nous trahissait et que le nouveau nous lâchait. Je ne disais pas assez : Le nouveau nous trahissait encore plus que l'ancien. Il voulait exercer un chantage envers nous : « faites la paix aux conditions que nous voulons ou nous la ferons tous seuls. » Les gouvernements faibles que nous avons eus, travaillés par les socialistes qui redoutaient pour leur parti la faillite de la révolution russe, et qui, pour ne pas rompre avec elle, prétendaient mener toute la France à la remorque des fous, des ivrognes ou des traîtres qui composaient le Soviet, ont manqué de fermeté, sinon de clairvoyance. Ils ont cru que des discours de nos meilleurs orateurs socialistes suffiraient à retenir dans le devoir la Révolution russe. Ils ne se sont pas doutés qu'en Russie, comme en Orient, l'or et la violence étaient les seuls moyens d'action et que les révolutionnaires russes, presque tous anarchistes, quand ils ne sont pas payés par la police ou par l'étranger, ou par les deux à la fois, professaient le plus profond mépris pour les socialistes français, qu'ils regardent comme des retardataires et des bourgeois. On connaît les résultats : l'offensive, ordonnée par Kerensky, a été suivie pendant l'été d'un recul général. La Galicie et la Bucovine ont été reperdues ; plus tard, les Boches se sont emparés de Riga et des deux îles de Dago et d'Esél, qui commandent le golfe de Riga. Enfin, Kerensky, au moment même où il semblait devoir remettre de l'ordre dans le gouvernement, est passé aux maximalistes qui bientôt l'ont chassé. La Russie obéit aujourd'hui à la dictature de deux

traîtres Lénine et Trotsky, qui sont sur le point de signer à Brest-Litowsk, une paix séparée consacrant provisoirement l'abaissement et le morcellement de la Russie et destinée à l'ouvrir toute grande à la colonisation allemande.

En Italie, les mêmes causes ont produit des effets analogues. Au moment où les troupes italiennes menaçaient Laybach et Trieste, la campagne défaitiste menée par les Boches à l'aide des socialistes unifiés de l'Italie, des agents secrets du Vatican et de l'Internationale financière, a permis à une vigoureuse attaque Austro-Boche d'enfoncer une armée, de capturer 200.000 hommes, de pousser jusqu'au fleuve Piave, et de menacer Venise. Heureusement que l'intervention des renforts alliés a permis d'arrêter l'invasion.

Je ne parle que pour mémoire de l'immobilité du corps franco-anglais de Salonique et de la conquête de Bagdad et de Jérusalem par les Anglais. Ce sont des opérations secondaires, qui ne prendront qu'à la longue une plus grande importance. Je ne parle pas non plus de la conquête de la dernière colonie allemande.

II. — Les opérations diplomatiques

On conçoit aisément que l'Allemagne ait voulu profiter de la trahison et de l'anarchie Russe pour essayer une offensive diplomatique de grand style. J'ai déjà dit ici-même que chaque offensive militaire des Boches est immédiatement précédée ou suivie d'une manœuvre diplomatique. L'Allemagne est partie de cette idée que les socialistes Russes pouvaient servir d'« appeleurs » pour les socialistes de toutes les autres nations. Comme elle a vu qu'en France, en Angleterre et en Italie les socialistes avaient donné à la guerre une approbation conditionnelle et qu'ils avaient toujours travaillé à fortifier leur parti, sans abandonner leurs théories d'avant-guerre, comme elle a vu aussi que le désir de maintenir l'Internationale avait poussé certains socialistes français ou anglais à défendre le régime des Soviets, à défendre la conférence de Stockholm, et même à transiger sur la question d'Alsace, elle a pensé que les complices de Lénine et de Trotsky pourraient, au moyen d'une menace de paix séparée, exercer une action décisive sur les socialistes des nations d'Occident et par leur intermédiaire sur les gouvernements démocratiques ou parlementaires des pays alliés. Pour que la comédie fût montée dans les règles, les diplomates allemands et autrichiens ont fait de belles déclarations d'où il semblait ressortir que les Austro-Boches acceptaient volontiers le principe du Soviet : ni indemnités, ni annexions. Seulement, quand on y regarde de près, on s'aperçoit que l'Allemagne retire d'une main ce qu'elle semble donner de l'autre : elle consent à proclamer l'autonomie des nations, comme la Pologne, mais non pas leur indépendance ; elle prétend réduire la Serbie à la merci de l'Autriche et de la Bulgarie, la Courlande et la Lithuanie à une sorte de protectorat ; elle est muette sur la question d'Alsace-Lorraine, qui ne se pose pas pour elle ; elle tend à

placer la Belgique sous une espèce de demi-dépendance ; elle n'est explicite que sur deux points : la restauration de la Turquie, c'est-à-dire l'esclavage des Arméniens, des Syriens et des Arabes, et la reprise des colonies allemandes. Ainsi, les Empires du Centre se retrouveraient au lendemain de la guerre, plus forts qu'ils ne l'ont jamais été, en face d'une Russie en décomposition, incapable d'offrir quelque résistance à la colonisation allemande et peut-être réduite à la vassalité par la restauration du tzarisme, obtenue grâce aux armées boches et à une nouvelle trahison de Lénine. Le plan était évidemment bien conçu : des concessions de mots devaient, dans la pensée des Boches, séduire les socialistes d'Occident et les tourner contre leurs gouvernements respectifs, avant que l'intervention américaine eût fait sentir son action. En cas d'échec de ce plan, les deux empereurs se retournaient vers leurs peuples pour leur dire : « Vous voyez bien que nous voulons la paix ; ce sont nos ennemis qui ne veulent pas même de nos concessions. » Malheureusement pour les Austro-Boches, l'opinion des pays alliés commence à être édifiée sur leurs petites habiletés : il y a longtemps qu'on a perdu toute confiance dans leurs déclarations, et il y a longtemps aussi qu'on a renoncé à faire état du concours de la Russie dans la conduite de la guerre. La perspective de la trahison des Russes, qui épouvantait d'abord nos socialistes, a fini par être envisagée sans crainte. Il y a un moment où le chantage n'a plus aucun effet. Ce moment est arrivé. La réponse de M. Pichon et celle de M. Clemenceau ont dû faire comprendre aux Austro-Boches que leur offensive diplomatique avait échoué misérablement.

III. — La future attaque

Aussi faut-il s'attendre à une attaque désespérée sur le front italien comme sur notre front. Les critiques militaires ont calculé le nombre d'hommes que les Austro-Boches pouvaient jeter contre nous dans leur nouvel effort. Il faut compter environ 500.000 Boches et 250.000 Austro-Hongrois. Evidemment, si la nouvelle armée américaine était en ligne, il serait aisé de repousser cette attaque et même de la prévenir. Mais les Américains ne pourront nous aider utilement avant quelques mois ; et les Allemands, qui ont intérêt à nous attaquer avant cette date, ne manqueront pas de profiter de ce délai avec leur vigueur et leur décision ordinaires. Les forces anglaises, françaises et italiennes vont donc avoir un très mauvais moment à passer. Sur quel point se produira l'attaque ennemie ? Il est difficile de le dire. Mais, étant donné la suite que les Boches mettent dans leurs desseins ou dans leurs ambitions, leur désir et leur besoin de remporter des victoires à effet, il est permis de penser qu'ils essaieront d'exécuter le projet qu'ils avaient manqué en 1914 et 1915, c'est-à-dire de se frayer un chemin vers Calais, afin de menacer de plus près l'Angleterre. Sur notre front, 4 villes les attirent particulièrement, moins à cause de leur importance stratégique qu'en raison de leur nom et de leur « valeur » historique. Je veux parler de Reims, qui est à 1.600 mètres de leurs lignes, de Verdun qu'ils ont cru tenir à 3 ou 4 reprises et qui représente pour eux une humiliation intolérable, de Nancy qu'ils devaient occuper trois jours après la déclaration de la guerre et qu'ils n'ont pu enlever, de Belfort qu'ils regardent comme la porte de l'Alsace et dont la possession serait à leurs yeux la ruine de nos espérances. On dit d'ailleurs que c'est sur le front d'Alsace que les Autrichiens viendront attaquer.

Conclusion

Pourrons-nous tenir et sauver ces villes ? Je le crois fermement. Les forces franco-anglaises doivent équilibrer numériquement les forces austro-boches, sinon les dépasser. Nos soldats, aguerris par 3 longues années de fatigues et d'épreuves, valent mieux que les troupes que les ennemis ramènent du front russe. La seule chose à redouter est la

perfection de l'outillage de nos adversaires. Les Autrichiens ont une excellente artillerie, aussi bonne que la nôtre. Ce sont des pièces lourdes autrichiennes qui ont fait tomber Namur et Maubeuge, et plus récemment défendu les routes de Laybach et de Trieste. L'artillerie moyenne autrichienne est également fort bonne. Enfin, les progrès de l'aviation ennemie depuis la bataille de la Somme ont été considérables, tandis que notre aviation, stérilisée par un service routinier, par une fidélité absurde à une marque vieillie, n'a pas été perfectionnée autant qu'elle aurait dû l'être. Mais on a travaillé depuis quelque temps ; et le temps perdu semble avoir été réparé. L'éloge de l'artillerie britannique et de la nôtre n'est plus à faire. Enfin, il semble que, depuis l'arrivée de M. Clemenceau au pouvoir, les généraux sentent qu'ils peuvent et qu'ils doivent prendre certaines responsabilités, comme certaines précautions.

Pour toutes ces raisons, je crois que nous tiendrons le coup. Nous avons vu la Marne, l'Yser et Verdun. Ces trois victoires doivent nous donner confiance. Le gouvernement paraît résolu à suivre une politique ferme contre les défaitistes de l'arrière et contre les traîtres. Il n'hésite pas à demander de grands sacrifices, au lieu de nous endormir ou de nous bourrer le crâne, comme disent les soldats. Et maintenant, à la grâce de Dieu.

Les Boches se sont brisés 3 fois contre nos lignes ; ils se briseront encore.

D.-A. F.

N. B. — L'article qui précède était suivi d'un fil intéressant sur les opérations de la Palestine et sur les meilleures cartes se rapportant à ce front. Faute de place nous publierons ces renseignements demain.

Le fin de la guerre en 1998

Le maréchal Douglas Haig a télégraphié à la municipalité de Glasgow, lui exprimant l'assurance que tout sera tenté pour qu'une heureuse conclusion soit atteinte au cours de l'année 1918.

Des Boches se mutinent

L'« Echo Belge » rapporte que des troupes allemandes ramenées de Russie, désappointées d'être jetées sur le front occidental alors qu'elles croyaient être renvoyées, se sont mutinées près de Gand.

Navires boches aux Anglais

L'« Echo de Chine » dit que le gouvernement chinois a annulé le contrat de louage des navires saisis à l'ennemi et mis ces navires à la disposition de sir Jordan, ministre de la Grande-Bretagne en Chine.

Un triste bilan

Les journaux font le bilan de l'année dernière et commentent les rapports de la Norvège et de l'Allemagne que les diplomates déclarent amicaux.

« Les Allemands, disent les journaux, ont tué 1.000 matelots norvégiens ; ils ont coulé 500 navires norvégiens, soit environ 750.000 tonnes, et, pendant les seules fêtes de Noël, près de 30 marins norvégiens ont été victimes de torpillages.

Recensement de Boches

Le ministre de la justice des Etats-Unis annonce qu'au début de février, il procédera à l'inscription de 520.000 Allemands non naturalisés qui vivent aux Etats-Unis.

On prendra les empreintes digitales de tous les individus de sexe mâle âgés de plus de 14 ans.

Les Bolchevikis battus par les cosaques

Une dépêche de Petrograd reçue par le

« Dagens Nyheter » de Stockholm, via Haparanda, annonce qu'une grande bataille a eu lieu entre les forces bolchevikistes et les cosaques ukrainiens, sur le front sud-ouest.

Les bolchevikis ont été complètement défaits après avoir subi de lourdes pertes. Les cosaques ont fait 400 prisonniers et ont capturé 8 canons et 328 mitrailleurs.

La dépêche ajoute que les forces bolchevikistes en déroute sont talonnées par les cosaques.

Les cosaques du Don

La guerre civile se poursuit activement sur le front cosaque. Toute la population, hommes et femmes, de la vallée du Don, est mobilisée. Les jeunes gens au-dessous de 20 ans et toutes les femmes seront employés au service des transports, et les autres derrière la ligne de combat.

Sur le front italien

(Officiel). — Pendant la journée, actions habituelles d'artillerie. Les batteries italiennes et anglaises ont provoqué l'explosion de deux dépôts de munitions ennemis à Fontigo et au sud de Conogliano.

Des patrouilles anglaises ont attaqué les avant-postes adverses, leur infligeant des pertes et capturant des prisonniers.

Une dizaine de bateaux chargés de troupes, qui tentaient d'aborder la droite de la Piave à Intestadura, ont été dispersés par notre feu.

Des aviateurs et des batteries anglaises ont abattu trois avions ennemis. Deux autres sont tombés à la suite de combats aériens avec les aviateurs italiens et français.

Bonne mesure

La *Epoca* annonce que des mesures ont été prises pour que tous les sujets ennemis encore en Italie soient internés dans un délai de 4 à 5 jours. Aucune exception ne sera faite.

Chronique locale

D'abord, les nouveaux riches

Au sujet de l'impôt sur les bénéfices de guerre dont nous parlions hier, l'*Officiel* publie des renseignements suggestifs sur la rapidité avec laquelle des fortunes ont été édifiées depuis la guerre par des fournisseurs de l'intendance.

M. Auriol, au cours de la discussion qui a eu lieu à la Chambre, a cité notamment des bénéfices qui s'élevaient jusqu'à 300 et 400 pour 100.

Ainsi, la Société roannaise, avec 125.000 francs de capital, a réalisé, en 27 mois, 3.500.000 francs de bénéfices. Une autre Société, la maison Hotchkiss, avec 4 millions de capital, a réalisé en 34 mois, 36 millions de bénéfices ! Une paille, quoi !

Et combien y en a-t-il de ces profiteurs ? Ils sont légion !

D'autre part, un député, M. Bouisson, évaluait — et nul ne l'a contredit — à 7 ou 800 millions les bénéfices réalisés par les armateurs français.

Or, pour la période correspondante, les impôts prélevés sur les bénéfices de guerre, n'ont produit, en France, que 700 millions.

En vérité, si on ne frappe pas aux caisses de ces Sociétés, de ces maisons qui, en quelques mois, ont gagné des sommes énormes, et cela au vu et au su de tout le monde, le petit contribuable n'aura pas tort de se fâcher, d'autant

plus que les nouveaux riches usent de tous les moyens pour arriver à échapper à l'impôt.

Amortissements, réserves diverses, générales, extraordinaires, distribution gratuite d'actions ou d'obligations nouvelles, tout un système de comptabilité sont les moyens légaux pour frauder le fisc.

Et pendant ce temps, des projets sont déposés pour frapper les objets de nécessité, alors qu'il semble de toute justice d'imposer, comme en Angleterre, les bénéfices de guerre réalisés par les marchands à un taux de 80 0/0.

D'abord, qu'on fasse rendre gorge aux nouveaux riches : on aura bien le temps ensuite, d'examiner si les objets de nécessité doivent être imposés. Hélas ! leur tour arrivera bien toujours assez tôt.

Citation à l'ordre du jour

Voici la citation qui motive la nomination au grade de commandeur de la Légion d'honneur de M. le lieutenant-colonel Labourdette, ancien chef de bataillon au 7^e :

Labourdette Alphonse, lieutenant-colonel d'infanterie (active), commandant le 126^e d'infanterie : magnifiques états de services, nombreuses campagnes coloniales avant la guerre actuelle. Depuis la mobilisation, s'est acquis par ses qualités militaires, son attitude au feu et ses blessures, de nouveaux et brillants titres qui lui ont valu quatre citations (Croix de guerre).

Légion d'honneur

Parmi les nouveaux promus dans l'ordre de la Légion d'honneur, nous relevons le nom de M. Goudal, intendant militaire, directeur de l'intendance de la 5^e région, qui est nommé officier de la Légion d'honneur.

Nos félicitations au nouveau promu qui fut pendant plusieurs mois sous-intendant à Cahors où il a laissé les meilleurs souvenirs.

Médaille militaire

Notre jeune compatriote Célestin Galou, caporal au 207^e d'infanterie a été décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme.

Voici la citation qui motive ces distinctions :

« Très bon gradé. A donné le plus bel exemple de courage à ses hommes pendant le combat du 17 avril 1917, au cours duquel il a été blessé grièvement. — Une blessure antérieure ».

Nos félicitations à notre vaillant compatriote, dont 7 frères et beau-frères sont au front et dont la sœur est épicière rue Nationale.

Au Monument de Gambetta

En dépit de la neige épaisse, le comité républicain du commerce, de l'industrie et de l'agriculture se réunissait mardi à Paris, place du Carrousel, devant le monument de Gambetta.

De nombreuses personnalités, parmi lesquelles MM. Etienne, Chaumet, René Besnard, Thomson, Strauss, Karcher, étaient présentes. M. Mascaraud, président du comité, a prononcé un discours vibrant de patriotisme.

Gendarmerie

Sont nommés gendarmes auxiliaires et affectés à la 47^e légion (arme à pied) :

Bardin Guillaume, soldat, 130^e rég. territorial d'infanterie, 2^e compagnie.
Barutel Georges-Joachim-Raymond, soldat, 27^e rég. territorial d'infanterie.
Bourrillon Théodore, soldat, 130^e rég. territorial d'infanterie.

Brugère Hugues, sergent, 130^e rég. territorial d'infanterie, 5^e compagnie.
Clouzet Célestin - François, sergent-major, 73^e rég. territorial d'infanterie.
Laplace Jean, sergent, 130^e rég. territorial d'infanterie, 7^e compagnie.
Mouliné Jean, soldat, 130^e rég. territorial d'infanterie.

Taxe de la charcuterie

Par arrêté de M. le maire de Gourdon en date du 19 décembre, approuvé par M. le préfet du Lot le 24 du même mois, la viande de porc a été taxée comme suit :

Panne de lard frais, 4 fr. 40 le kilo ;
graisse fondue, 5 fr. 10 ; viande 4 f. 30 ;
saucisse 4 fr. 80.

Il serait à souhaiter que les prix de Cahors fussent également réduits ; ça ferait bien plaisir aux consommateurs.

Nous aurons du Blé argentin

Les négociations pour l'achat de la récolte de blé de l'Argentine par les alliés ont reçu une solution favorable. Le gouvernement réserve les détails de ces négociations jusqu'à leur ratification.

Les restrictions

M. Victor Boret a donné quelques précisions sur ses intentions au sujet des restrictions.

En ce qui concerne les chocolatiers, pâtisseries et confiseurs, le sucre leur sera entièrement supprimé, ainsi que la farine, et l'arrêté ordonnant la fermeture des pâtisseries et confiseries sera pris incessamment. Jusque-là, les industriels auront le droit de vendre les produits qu'ils auront encore en magasin, et d'utiliser pour leur fabrication les réserves de sucre et les matières premières qu'ils ont pu conserver. Le personnel aura donc le temps de trouver d'autres situations et, d'autre part, le public ne sera pas privé des confiseries en ces jours de fin d'année, où elles lui sont le plus nécessaires.

M. Victor Boret a décidé de restreindre la distribution d'essence aux besoins exclusifs de la défense nationale. Les automobiles de luxe en seront absolument privées.

En ce qui concerne les restaurants, une décision est imminente. Elle est actuellement à l'étude entre les restaurateurs et le secrétariat du ravitaillement.

Les bénéfices illicites

Une maison de Paris, dont le Conseil d'administration est présidé par M. Marse, s'était entendue avec un nommé Le Gall, dit Galleron (de Plougastel), pour vendre la pomme de terre (saucisse rouge de Bretagne) à 24 fr. les 100 kilos, alors que la taxe était fixée à 19 francs. Le vendeur délivrait un bulletin portant 19 francs. Le prix en était versé à la caisse et les 5 francs constituant la ristourne étaient remis par l'acheteur, M. Chevalier, à l'employé principal de la maison, un nommé Guignard.

L'expert Vincent, professeur d'agriculture à Quimper, a établi que la vente au prix de 24 francs constituait un bénéfice exagéré.

La huitième chambre correctionnelle de Paris a condamné Marse et Le Gall à six mois de prison et 15.000 francs d'amende ; Guignard, à 500 francs d'amende.

Le froid

Le froid est très vif dans notre région : les routes sont recouvertes de verglas, ce qui rend la circulation difficile pour les voitures.

Le froid persisterait

M. Angot, directeur du bureau central météorologique, a déclaré aux journalistes :

« Habituellement nous à la pensée que la température actuelle va se prolonger encore quelque temps, et qu'il serait vain de compter sur une amélioration immédiate. »

Figeac

Mlle Ott est déléguée au Collège de Figeac en qualité de professeur d'allemand, en remplacement de M. Bosmorin.

Montredon

Mort au champ d'honneur. — Le 29 décembre 1917 nous avons appris la mort au champ d'honneur de notre compatriote Gratacap Victor-Frédéric soldat au 83^e régiment d'infanterie. Sincères condoléances à la famille.

Médaille militaire. — La médaille militaire a été conférée au soldat territorial Gratacap Victor-Frédéric, avec la belle citation suivante :

« Très bon soldat, d'une bravoure remarquable, ayant un haut sentiment du devoir. A été blessé grièvement, le 25 novembre 1917, en transmettant un ordre sous un violent barrage de mitrailleuses allemandes. Une blessure antérieure. »

Elle comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.

Gourdon

Blessé à l'ennemi. — Nous avons le regret d'apprendre que le jeune Pierre Villadiou, caporal au 1^{er} rég. d'infanterie, vient d'être, le 27 décembre dernier au bois des Caurières, grièvement blessé par un éclat d'obus à une jambe. Il vient d'être évacué.

M. Pierre Villadiou est le fils du très sympathique inspecteur primaire de Gourdon qui est parmi nous depuis plus de vingt ans.

Compatriote. — Notre excellent compatriote et ami M. Albert Gimel, fils du sympathique receveur ruraliste M. Gimel, et gendre de M. Feyt l'honorable conseiller municipal, chef de gare à Castelsarrazin (Tarn-et-Garonne), vient d'être nommé aux mêmes fonctions avec avancement, à Lézignan (Aude).

Nous lui adressons nos plus cordiales félicitations.

Cours de Sténo-Dactylographie

Mlle Lucie Vinel, professeur déléguée de l'Institut Sténographique de France (diplôme supérieur), 1, avenue du Nord, Cahors, se tient à la disposition des personnes qui désirent prendre des leçons tous les jours de 17 à 19 heures et le dimanche de 8 à 12 heures. *Prix réduits.*

Assurance contre la Maladie

Les personnes qui ont les bronches et les poumons faibles s'assurent, en quelque sorte, contre la maladie en faisant usage de la poudre Louis Legras, qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Ce merveilleux médicament qui prévient toute aggravation, calme instantanément les plus violents accès d'asthme, catarrhe, essoufflement, toux de bronchites chroniques et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre 2 fr. 35 adressés à Louis Legras, 139, Bd. Magenta, à Paris.

On demande bons menuisiers, 1,30 l'heure. R. VANDENBERGHE, 67, rue du Dôme, Billancourt (Seine).

SAVON DE MÉNAGE SUPÉRIEUR

Silicaté, garanti ne brûlant pas. Caisse de dix kilos contre mandat poste de 23 fr. 50. Léon Honorat, Rue Saint-François-de-Paule 11, Marseille.

NOS DEPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 2 JANV. (22h.)

Activité de l'artillerie

Paris, 2 janvier, 23 heures.

Rien à signaler au cours de la journée, en dehors d'une assez grande activité d'artillerie dans le secteur Beaumont-Bois des Caurières.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Activité de l'artillerie et de l'aviation

Londres, 2 janvier, 20 h. 55.

A la suite des coups de main signalés dans le communiqué de ce matin, l'ennemi a tenté, la nuit dernière, une attaque sur un de nos postes de la région d'Oppy. Il a été rejeté avant d'avoir pu aborder nos lignes.

Recrudescence de l'activité de l'artillerie ennemie cet après-midi, vers le canal d'Ypres-Commines.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

L'aviation a montré hier une très grande activité. Nous avons fait de nombreux réglages et pris un grand nombre de clichés des premières lignes et zones arrières ennemies. Plus de 200 bombes ont été jetées sur divers objectifs, parmi lesquels se trouvent le camp d'aviation d'Ingelmunster et un important dépôt de munitions de la région de Courtrai.

Deux appareils allemands ont été abattus en combats aériens, et deux autres contraints d'atterrir désemparés. Un cinquième aéroplane ennemi a été abattu dans nos lignes par nos canons spéciaux.

Un des nôtres n'est pas rentré.

COMMUNIQUÉ DU 3 JANV. (15 h.)

L'artillerie reste active

Actions d'artillerie assez vives, notamment sur le front de l'Aisne, dans la région de Landricourt et Cavalier-Courcy, ainsi que dans le secteur de Maisons-de-Champagne et sur la rive droite de la Meuse.

Deux coups de main ennemis, l'un au sud d'Oison, l'autre au Cornillet ont complètement échoué.

Paris, 12 h.

L'Allemagne ferait incessamment de nouvelles offres de paix

De Londres : Suivant le correspondant genevois du *Daily Express*, les *Dernières Nouvelles de Munich* affirment que les puissances centrales feront, d'ici dix jours, de nouvelles déclarations au sujet des conditions de paix offertes par l'Allemagne.

Les conditions pourront être modifiées d'après l'attitude des puissances de l'Entente.

Le concours américain Le colonel House demande de presser les envois

De New-York : Le rapport sur la mission du colonel House en Grande Bretagne et en France, a été publié hier. Le colonel demande surtout l'envoi, *le plus rapide possible*, en Europe, des unités de combat américaines.

La perfidie des maximalistes

De Zurich : On mande de Vienne que, dans les négociations de Brest-Litowsk, les Russes ont adopté le point de vue autrichien suivant lequel, le droit pour les peuples de disposer d'eux-mêmes ne concerne pas les peuples faisant partie d'un Etat et qui, par conséquent, peuvent arriver à faire résoudre cette question par la voie constitutionnelle !

La main-mise allemande en Russie inquiète la Suède

De Stockholm : La presse suédoise montre le danger de l'expansion allemande en Russie où elle monopoliserait les marchés septentrionaux en refoulant le commerce de la Suède.

Les Allemands s'efforcent même d'établir des relations commerciales régulières avant même la signature de la paix.

Des cargaisons allemandes sont déjà en route pour Revel.

Chypre à la Grèce

De Londres : Le bruit court que l'Angleterre céderait Chypre à la Grèce.

Paris, 14 h. 5.

Sur le front anglais Des coups de main ennemis échouent Grande activité de l'artillerie boche

Des coups de main ennemis ont échoué, la nuit dernière, au sud et au sud-est de La Bassée. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Grande activité de l'artillerie allemande, au cours de la nuit, à l'est d'Epéhy.

L'offensive de paix allemande continue... mais, au même moment, le colonel House demande à son pays de pousser avec rapidité l'envoi des troupes en France. Ceci suffira à fixer les boches sur le résultat de leurs manœuvres.

Les Russes, pleins de prévenances pour les Austro-Boches, acceptent les vues de nos ennemis au sujet des peuples opprimés. Aucun peuple, faisant partie d'une nation (1), ne saurait compter sur l'affranchissement. Lénine joue une ignoble comédie qui ne trompe personne.

La Suède s'inquiète de l'emprise allemande sur la Russie. La chose est naturelle. Berlin considère que la Russie doit faire partie de l'empire et les Bolcheviks travaillent assez bien à seconder les vues de Guillaume !...

BIBLIOGRAPHIE

Les Annales

Le dernier numéro de l'année apporte aux lecteurs des *Annales* des textes signés de noms illustres, de belles images : la suite des émouvants articles de Mgr Herscher sur l'Alsace ; les pensées brèves de Gustave Le Bon ; des articles de René Bazin, Abel Hermant, Frédéric Masson ; les rapports académiques d'Etienne Lamy et Emile Boutroux ; des vers d'Henri de Régner, Haraucourt, Hélène Vacaresco ; les notes du bonhomme Chrysale, les vœux d'Yvonne Sarcey ; et une page admirable de Maeterlinck : les Mères pendant la guerre.

Partout le numéro : 30 centimes.

Abonnements d'un an : France, 14 francs ; Etranger, 20 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées 3 francs, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51, rue Saint-Georges, Paris.



LE N°
15 Cent.

LE N°
15 Cent.

Mon Journal

LE MAGAZINE PRÉFÉRÉ
DES ENFANTS.

"Mon Journal", met à la portée des enfants les événements actuels par le texte et par l'image. Avec ses vivants romans sur la guerre, ses anecdotes sur nos vaillants soldats, ses traits d'héroïsme des armées alliées, il compose le recueil de l'avenir, où les jeunes générations iront puiser, après celles-ci, des exemples dignes de ceux immortalisés par Plutarque.

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an : 10fr.	Un an : 12fr.
Six mois : 5,50	Six mois : 6,50

PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA
En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.
Lait condensé sucré Nestlé.
Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.

Cacao soluble pour déjeuners.
Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

Phosphode Garnal

la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT